

Promenades à travers le recrutement en Romandie rhodanienne

Autor(en): **Verrey, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **109 (1964)**

Heft 3

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343186>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Promenades à travers le recrutement en Romandie rhodanienne

L'auteur de l'article qui suit est « officier de recrutement de la zone I ». Il a pour délicate mission d'alimenter nos écoles de recrues de toutes armes en conscrits aptes au service militaire. Cette activité le met, chaque année, au contact personnel de milliers de jeunes Suisses notamment des Romands, dont il est en mesure d'apprécier les aptitudes intellectuelles et physiques, la formation professionnelle et souvent leur attitude face à la défense nationale. Son exposé, où ne manque pas l'humour qui nous éloigne fort heureusement de la froide et aride statistique, est un miroir où se reflète notre jeunesse. On y découvre aussi, d'un canton à l'autre, les différences de caractère et de tempérament qui sont, si originalement, le propre de la Suisse « une et diverse ».

(Réd.)

Pour l'humble disciple de Töpffer et de Rousseau, la promenade est bien la forme de gymnastique la plus agréable. Au terme d'une journée de recrutement ou en guise d'évasion bienvenue à la routine du bureau, les flâneries dans les campagnes vaudoises, genevoises et valaisannes, combinent les heureux effets d'un bon exercice des jambes et de l'esprit. Des jambes, parce qu'à défaut d'un sport plus ou moins coûteux le footing reste le refuge de ceux qui surveillent leur embonpoint et celui de leur bourse; de l'esprit, parce que la promenade en soi porte à ordonner idées et pensées, préoccupations et souvenirs. Le monsieur Vieux-Bois d'aujourd'hui, exposé aux multiples dangers des routes et chemins, dispose tout de même encore d'une marge de sécurité suffisante pour la contemplation et la réflexion.

J'ai tenté, dans un article de mars 1962, de décrire l'existence quotidienne du « petit cirque » de ma zone de recrutement. Mon propos est aujourd'hui de vagabonder, au gré de mon humeur pseudo-philosophique, dans les sentiers si mal connus du recrutement. Mon espoir est d'attirer l'attention des petits et des plus hauts gradés sur les multi-

ples aspects d'un acte de la vie militaire, qui n'a peut-être ni le « panache » d'une inspection de clous de souliers, ni la valeur réelle d'un exercice de tir combiné, mais qui n'en est pas moins indispensable dans tous les pays du monde. Une rencontre, un incident, des notes et des statistiques, serviront de prétextes à des considérations qui ne se veulent ni définitives ni malveillantes.

La forteresse valaisanne

Il serait malséant pour le Vaudois de bonne souche que je suis de commencer cette trilogie rhodanienne par son canton, quels qu'en soient les charmes. Le pittoresque des coutumes et des choses valaisannes, la gloire des sommets, les caractères aimablement contrastés des habitants, l'attrait si agréablement maléfique du jus de ses treilles..., inclinent « l'étranger » à la bienveillance.

Les randonnées qui nous mèneront de Sierre au lac, en passant par les coteaux et les terrasses, avec quelques coups d'œil dans les vallées, nous donneront l'occasion d'une brève analyse des résultats des examens de gymnastique ou de la visite sanitaire, des cadres en puissance et des professions. Atteint, heureusement sous une forme encore bénigne, du virus de la statistique, je me base sur les notes et les chiffres des années 1961, 1962 et 1963. Il s'agit donc d'une période de trop courte durée pour nous livrer des données définitives.

VISITE SANITAIRE ET EXAMEN DE GYMNASTIQUE¹

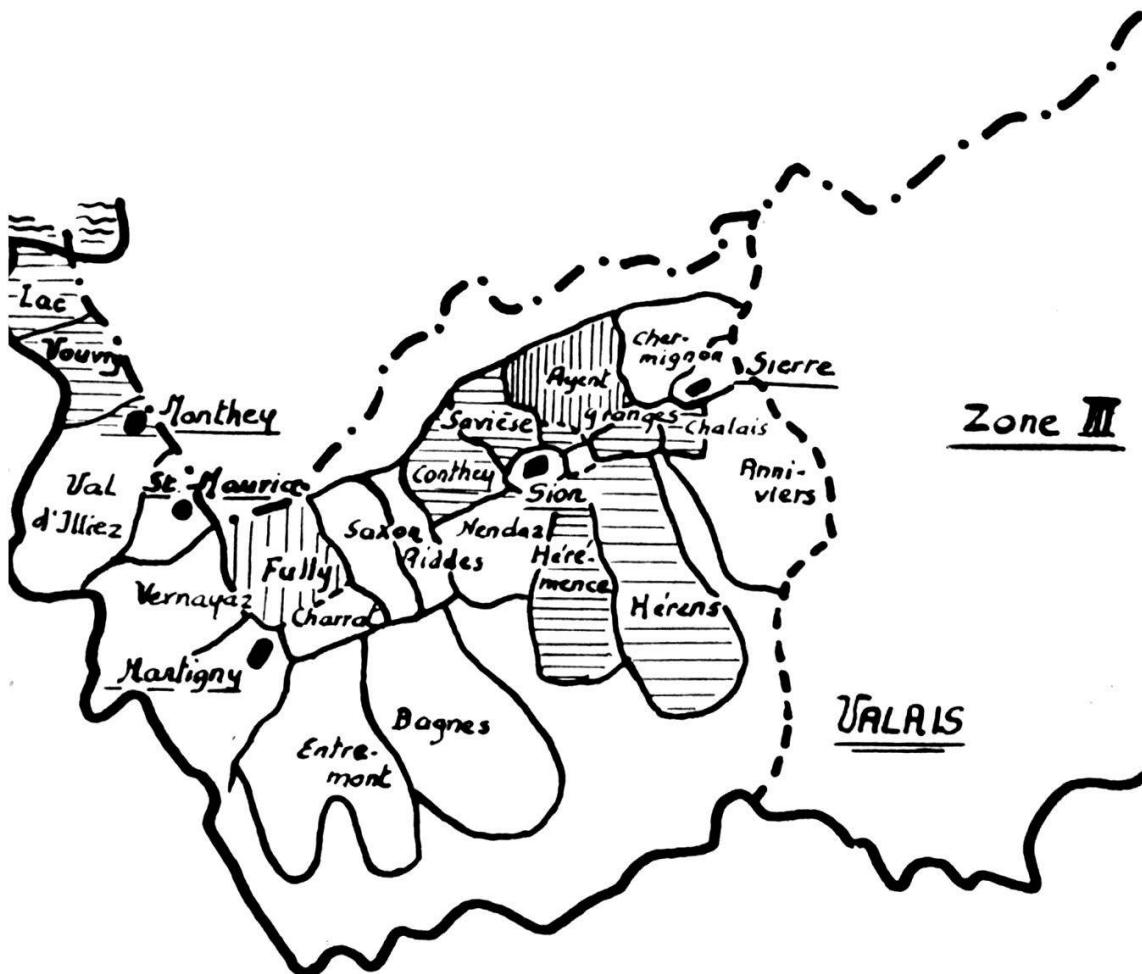
Les villes de Sion, Sierre, Martigny dans une plus faible mesure, et Monthey, se distinguent par les bons résultats

¹ <i>Pourcentage des aptes :</i>	1961: 78.7	1962: 80.9	1963: 78.1
<i>Pourcentage des mentions :</i>	1961: 36.7	1962: 32.9	1963: 35.9
<i>Moyenne des points :</i>	1961: 6.1	1962: 6.3	1963: 6.06
(meilleur résultat: 4 points).			

Je rappelle que le Valais est largement en tête des cantons romands quant aux résultats des examens de gymnastique.

de la visite sanitaire et de l'examen de gymnastique. Noblesse oblige, les jeunes gens de la capitale sont en général bien découplés et vifs; pépinière d'alpinistes et de skieurs, Sion compte aussi la majorité des cadres en puissance. Les Sierrois, eux, sont plus irréguliers, plus «culottés», avec quelques faux blousons noirs que le voisinage de Crételongue ne semble guère effaroucher. Martigny est inégal, Monthey plus stable.

Bourgs et villages, bastions et redoutes de la forteresse, présentent des contrastes plus marqués malgré la parenté des cultures. L'état d'esprit d'une certaine région, patrie de la tomate et de l'abricot, n'est pas sans avoir laissé des traces; les «mentions» y sont plus rares. Entre Sierre et Sion, et directement en aval de la capitale, les résultats sont réguliers et satisfaisants. Cela se gâte dès Riddes avec un gros point noir: Fully (68.3 % d'aptes et trois mentions



en 1963). Evidemment, la chance joue partout un grand rôle; il y a les années « yé-yé et guitares » et les années où les copains, amateurs de la balle ronde et de la glace, sont nombreux. Nette amélioration de nouveau dès Monthey.

Les terrasses et les coteaux, balcons et gradins de l'amphithéâtre, reflètent les particularismes encore plus accentués de leurs habitants. Sur la rive droite, ceux des terrasses de Montana, d'Ayent ou de Savièse, sont bien valaisans, mais tout de même si dissemblables. Les conscrits de Chermignon-du-Bas et de Lens sont à leur tour autres que ceux de l'étage au-dessus; l'argent ne s'y gagne peut-être pas de la même façon. Le Saviésan, ce Corse valaisan, semble fait d'un bois encore différent. Entre les deux fossés de la Liène et de la Sionne, Ayent dessine une deuxième tache sombre: 50 % d'aptes et deux mentions en 1963! La consanguinité y est-elle, comme on le prétend, plus marquée qu'ailleurs? Perchés en face de leurs frères de Savièse, les Nendards forment aussi une race à part, moins directs, peut-être plus difficiles à comprendre, impression que confirment de vieux souvenirs de caserne; la section des Nendards était toujours un peu plus frondeuse, quoique tout aussi « casseur », que celle des Saviésans.

Les vallées semblent avoir en commun la bonne santé de leurs habitants — pourcentage des aptes bon et régulier — et les difficultés qui résultent de la dispersion des hameaux et des habitations, dans le Val d'Iliez surtout, pour permettre la pratique régulière de la gymnastique à et hors de l'école.

LES MÉTIERS

Où agriculteurs et vigneron se cachent-ils donc dans ce pays de roches et d'éboulis peut-être, mais aussi de vignes, d'arboriculture et de cultures maraîchères: une soixantaine en 1963 sur 970 recrues? Exception faite de l'une ou l'autre vallée, pays d'élection des soldats du train, je me demande avec qui, sinon avec quoi, on cultive la terre? Le sexe faible est certes mis largement à contribution, mais tout de même!

Les ouvriers non spécialisés (56) et les manœuvres (50) sont relativement localisés: Ayent, Nendaz, Vernayaz et les environs d'Orsières. Les ouvriers des chantiers de montagne et les mineurs ne se rencontrent plus qu'exceptionnellement; ils sont remplacés par les chauffeurs-manœuvres-machinistes des autoroutes, joliment obèses, deux fois poids lourds, parfois un peu assoiffés, et qui échouent dans une proportion de 50 % aux examens psychotechniques obligatoires pour les chauffeurs militaires. Proportion un peu inquiétante pour les autres « usagers » de la route!

Si les étudiants, gymnasiens et autres élèves des écoles secondaires supérieures sont relativement nombreux — le dix pour cent environ — les employés de commerce, plus rarement des grandes administrations, représentent avec les travailleurs du bâtiment le plus fort contingent.

L'alimentation a ses cuisiniers et ses bouchers, très peu; les boulangers sont, comme les maréchaux-ferrants, mais pour d'autres raisons, en voie de disparition. Les mécaniciens sont également rares, à l'exception des mécaniciens de la branche automobile, et il est très difficile de trouver des futurs armuriers ou mécaniciens de pièce. Il en est de même des mécaniciens d'appareils de transmission (radio-électriciens et mécaniciens-électriciens). Les monteurs-électriciens, par contre, sont légion; comme l'armée ne « monte » plus guère que des centrales et que les liaisons sans fil jouent un rôle de plus en plus grand, il n'est pas toujours aisé de faire comprendre à ces jeunes spécialistes que la première qualité d'un soldat radio ou de transmission est la vivacité d'esprit et non l'art de construire des installations déjà toute faites. L'armée a surtout besoin d'électroniciens qui « réparent » et de nombreux « opérateurs », mais sans qualifications spéciales, sinon un minimum d'intelligence.

L'INCORPORATION

L'incorporation est facile; le conscrit fait confiance tout en restant, avec de nombreuses exceptions comme à

Sierre, un peu timide et peu loquace, celui des vallées surtout. L'infanterie a de profondes racines: amour du ski et de la montagne, fierté d'appartenir à un régiment qui a ses titres de noblesse; tous les milieux y sont largement représentés. L'artillerie de forteresse, les troupes du génie et de la protection aérienne attirent aussi le conscrit valaisan. Plus difficile est le recrutement dans l'aviation. Les émules de Geiger brillent par leur absence: un candidat pilote en 1962, et encore un Vaudois, *aucun* en 1963! Et pourtant l'aviation est présente tout au long de l'année dans la vallée du Rhône; le vrombissement des réacteurs ne semble malheureusement pas trouver le même écho qu'auprès des jeunes de la vallée de la Broye.

Même insuccès avec les soldats de chars: quatre définitifs sur huit provisoires et volontaires ont réussi l'examen psychotechnique spécial en 1963; il n'y a pas de quoi pavoiser! L'artillerie mobile n'a pas non plus la cote; pourtant, Sion est encore place d'arme de l'artillerie. Je laisse aux augures des bureaux des rives de l'Aare le soin d'en analyser les causes.

LES CADRES

Il en est des cadres comme de l'incorporation. Si l'infanterie et les autres armes n'ont pas le droit de trop se plaindre, on ne peut pas en dire autant de l'artillerie mobile, tout au moins pour 1963. Le canton du Valais avait besoin l'année passée de 50 futurs officiers et de 140 sous-officiers. En restant tout à fait prudent dans mes appréciations, certes très superficielles, j'estime que près d'une centaine de conscrits sur 970 incorporés devraient être capables de devenir officiers (milieu familial, formation scolaire suffisante, impression générale, et, la plupart du temps, accord tacite du jeune homme) et environ 200 à 250 sous-officiers (formation scolaire secondaire).

Ces données sont évidemment très sommaires; il y a ceux qui au premier abord ne m'ont fait qu'une impression quelconque et dont la personnalité et les goûts s'affirmeront peut-être dès l'école de recrues. Il y a tous ceux qui, dans

mon cahier, sont soulignés en rouge, aspirants, ou en vert, sous-officiers, et ne deviendront jamais des chefs pour de multiples raisons: non-proposition pour un grade, renoncement à un avancement qui ne vous attire plus, problèmes d'études, de métier, situation de famille, « mésentente » avec un plus ou moins haut gradé. Il y a malheureusement de si nombreux facteurs humains qui interviennent que les pronostics sont presque impossibles. C'est inimaginable le mal que peuvent faire dans ce domaine des chefs maladroits, peu doués et manquant d'un minimum de bon sens. De mon temps les choses n'allaient probablement pas mieux qu'aujourd'hui et j'ai certainement sur la conscience quelques maladresses de taille. Seulement, ceux qui détiennent actuellement ces pouvoirs de choix et d'avancement ne se sont peut-être pas encore toujours rendu compte que la mentalité générale a changé dans son attachement à l'armée et que les jeunes ont aussi changé dans la conception de leurs rapports (comme de leurs devoirs) avec la société en général et le service militaire en particulier.

Si j'ai un regret à exprimer en Valais, c'est celui de voir défilier de futurs prêtres dont le contact avec l'armée, à l'exception des quelques rares d'entre eux qui deviendront aumôniers, ne sera que symbolique (un livret de service) ou de courte durée (l'école de recrues). Les pasteurs protestants qui prennent part aux cours de répétition ou deviennent sous-officiers et officiers sont relativement nombreux. Or le chrétien et le « pasteur » dans son sens œcuménique, peuvent exercer un rayonnement spirituel et moral sur leur entourage. Je suis simplement surpris qu'en Suisse l'église catholique ne laisse pas ses prêtres dans le rang comme en France. Les exemples d'hommes d'église ayant occupé des grades même élevés ne manquent pas chez nos voisins.

Le Pays de Vaud

Nous habitons un bien beau canton, comme dirait Gilles, mais curieux à de nombreux égards et qui n'a pas peur

de jouer avec le feu et d'introduire des loups bien camouflés dans ses bergeries. Si ces influences, conséquence de l'inconscience générale, ne se manifestent que peu dans cet acte si court qu'est la journée de recrutement, on les ressent tout de même. A l'image d'un pays soumis à tous les vents, bise, joran, vaudaire, ses habitants y subissent un peu tous les courants, lesquels, comme de bien entendu les marquent sans les marquer. Il n'en reste pas moins que ce qu'il est convenu d'appeler le Vaudois, même mâtiné par toutes les invasions anciennes ou très modernes et venues de tous les horizons, a su retrouver toutes ses vertus ancestrales proclamées par ses chantres et autres hommes de plume du terroir. C'est dire que l'on trouve de tout, du meilleur, surtout du meilleur, au pire, avec les répercussions inévitables sur les visites sanitaires, les examens de gymnastique et l'incorporation. N'oublions pas enfin que dans un pays de vignobles qui se respecte, il y a les bonnes et les mauvaises années.

LES APTES ET LA GYMNASTIQUE ¹

A l'encontre du Valais, c'est la campagne qui compense en général les résultats parfois décevants des villes, mais là de nouveau il y a ville et ville, campagne et campagne. De Lausanne-la-Blanche, on peut dire que les deux banlieues est et ouest reflètent le « standing » plus ou moins résidentiel ou HLM de leurs habitants. Les résultats de trois années le démontrent: deux mauvaises journées pour Pully, une lamentable pour Lutry (en 1963, pour cette charmante localité: 65.4 % d'aptes et une moyenne des points de 8.3 à la gymnastique). Les gars de Prilly/Renens sont à la fois plus solides et plus sportifs. Lausanne ville est d'une irrégularité

¹ <i>Pourcentage des aptes :</i>	1961: 80.3	1962: 81.8	1963: 78.6
<i>Pourcentage des mentions :</i>	1961: 25.7	1962: 27.5	1963: 28.7
<i>Moyenne des points :</i>	1961: 6.7	1962: 6.8	1963: 6.7

(à comparer avec les résultats du Valais et de Genève).

aussi déconcertante que Genève. Il est vrai qu'il suffit de tomber sur quelques « bouées » en plus des deux ou trois habituelles (sur 45 conscrits en moyenne par jour), pour modifier l'image de la journée. (En 1963, un jour 62.5 % d'aptés, le lendemain 84 %, et pour la gymnastique, des résultats qui passent de 7.5 à 44 % de mentions) ¹.

Le canton peut être arbitrairement divisé pour le recrutement en six régions géographiques. Du levant au couchant: de la frontière valaisanne à Cully avec les Ormonts et le Pays-d'Enhaut; la Broye, de Moudon à Avenches; La Côte, de Morges à Nyon, le Plateau, la vallée de l'Orbe, le Jura. Tout le monde sait qu'un Durnat des Ormonts n'a pas tout à fait le même accent qu'un Combremont de Grandcour, un Pittet de Cottens ou un Meylan de la Vallée; et puis il y a les Krummenacher, les Kupferschmid et autres Di Natale et Zanegro. Ces quelques patronymes pour montrer à la fois certaines différences régionales typiques en même temps que les brassages de notre temps.

APPRECIATION DES DIFFÉRENTES RÉGIONS:
(résumé de trois années)

	<i>Aptitude au service :</i>	<i>Examen de gymnastique</i>
1. <i>Aigle / Bex</i>	bonne	<i>bon</i>
<i>Aigle / les Hauts</i>	très bonne	moyen
<i>Montreux et env.</i>	très irrégulière	moyen à assez bon
<i>Pays-d'Enhaut</i>	moyenne	mauvais ²
<i>Vevey / La Tour</i>	irrégulière	irrégulier ³
<i>Vevey / les Hauts</i>	moyenne	irrégulier ⁴
<i>Cully</i>	moyenne	assez bon à bon
2. <i>Nyon et environs</i>	irrégulière à bonne	moyen à bon
<i>Rolle et environs</i>	très bonne	assez bon
<i>Morges et environs</i>	moyenne, irrégulière	très irrégulier
3. <i>Moudon et environs</i>	très bonne	Moudon: bon, envir.: très quelconque
<i>Payerne et environs</i>	très bonne	<i>très bon</i>

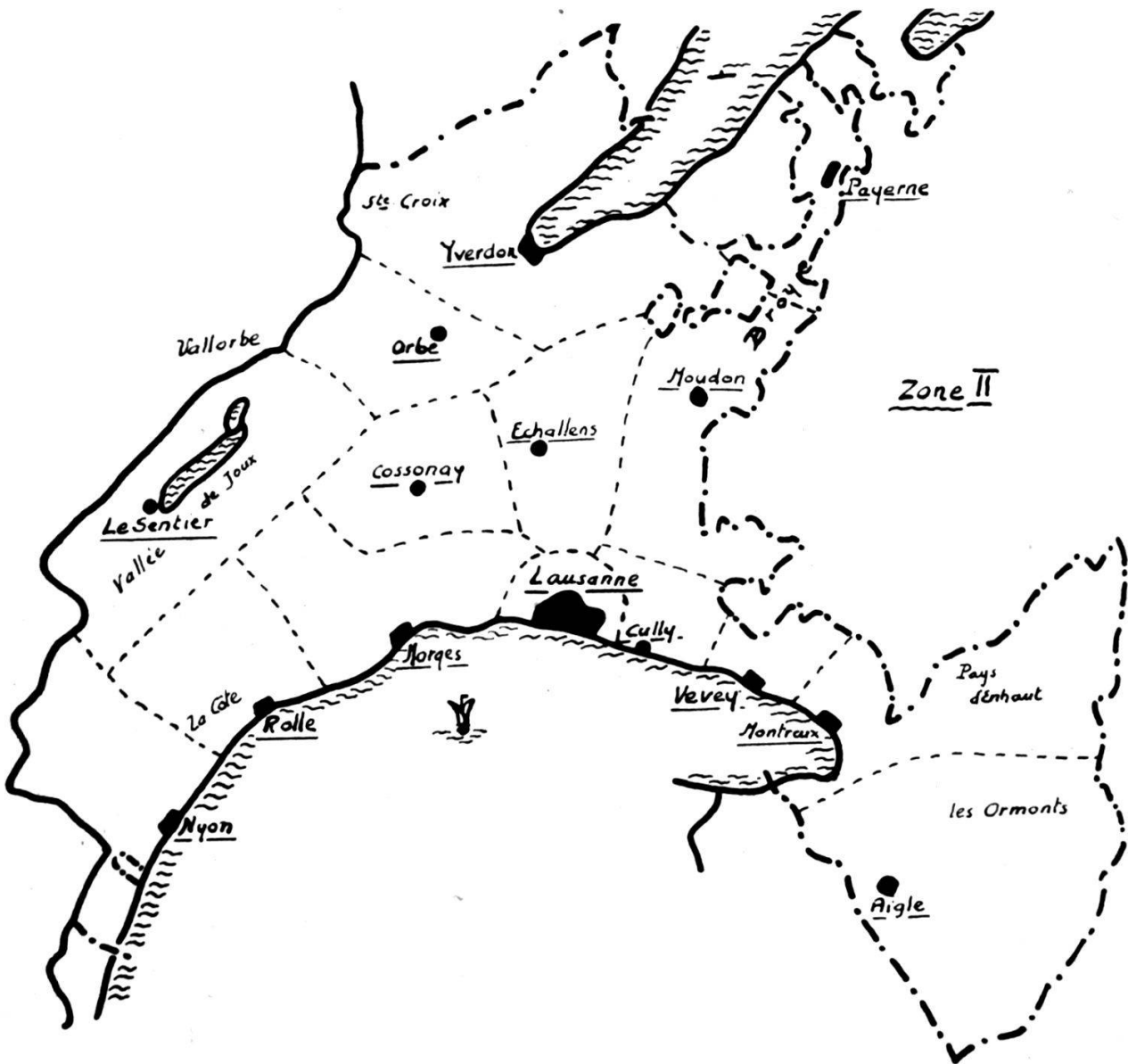
¹ Obtient *la mention* celui qui réalise quatre fois la note 1 aux quatre épreuves: course, saut en longueur, lancer et grimper.

² Un conscrit de l'Etivaz a subi treize instituteurs en huit ans! bon montagnard et skieur.

³ En 1963: un jour une moyenne des points de 5.9, le lendemain 7.27.

⁴ 1962: moyenne des points 8.49 (très mauvais); 1963: 6.02 (bon).

	<i>Aptitude au service:</i>	<i>Examen de gymnastique</i>
4. Echallens et envir.	très bonne	moyen à assez bon
Cossonay et envir.	bonne	irrégulier
5. Orbe et environs	bonne	irrégulier à bon
Yverdon et envir.	irrégulière	irrégulier
6. Le Sentier	irrégulière	irrégulier à bon
Sainte-Croix	(Vallorbe: bonne) bonne	assez bon



Il semble ressortir de ce tableau que les villes de moyenne importance du canton souffrent du même mal que la capitale: l'irrégularité, avec un certain penchant pour la médiocrité (majorité de mauvaises journées avec de temps à autre de réconfortantes surprises). Les petites villes sont mieux loties.

Si les campagnes compensent en général l'impression mitigée laissée par les villes, de notables différences existent d'une région à l'autre. D'une façon générale, les résultats des visites sanitaires et des examens de gymnastique sont néanmoins satisfaisants. Les écoles d'agriculture, lacune peut-être compréhensible mais regrettable, ne prévoient pas de gymnastique dans leurs programmes, mais l'agriculteur pratique heureusement souvent un sport sous une forme ou sous l'autre. Celui qui ne fait rien du tout est alors la plupart du temps une « catastrophe ambulante ». L'influence suisse allemande est sensible: employés de commerce, cuisiniers ou fromagers sportifs, Vaudois de fraîche date dans la Broye et quelques autres îlots sur le Plateau ou au pied du Jura.

Quelles conclusions en tirer, sinon l'incompréhension de certaines autorités et encore plus des parents dans les villes. Les jeunes qui prétendent souffrir du cœur ou qui restent passifs à la suite d'un petit accident et sont dispensés de la gymnastique sur les conseils des médecins, sont nombreux; les « maux du siècle » iront en augmentant avec l'âge chez tous ces neuro-végétatifs qui se prennent un peu trop au sérieux. Si l'enseignement de la gymnastique est sur la bonne voie dans les gymnases, bien que les effets ne se feront sentir qu'à longue échéance, la déficience est presque totale dans les nombreuses « boîtes à maturité », remplies à déborder, et dans lesquelles on ne trouve pas une minute pour aérer et secouer le corps. Je tiens par contre à relever l'effort en cours pour les jeunes apprentis dans certaines grandes industries et dans les écoles des métiers.

Si l'on persiste à ne pratiquer ni suffisamment de sport, ni suffisamment de gymnastique entre l'enfance et la ving-

tième année, si l'on renonce à façonner une jeunesse saine et vigoureuse moralement et physiquement, on ne fera qu'accélérer le processus de décomposition d'une société qui aime trop ses aises et abuse des moyens de transport.

Je suis aussi étonné, malgré quelques rares réussites, de l'insuffisance des emplacements de sport et de la négligence dans leur entretien; le stade olympique, notre gloire locale, en est le triste exemple. Je pense aussi au mouchoir de poche de Moudon, à la piste-suicide de saut de Montreux, aux perches glissantes de Morges, aux bains de pied d'Yverdon, et j'en passe...

LES MÉTIERS

Les « élites intellectuelles », et sous toutes réserves, car nombreux seront encore ceux qui n'arriveront pas au terme de leurs études académiques, représentent le 12.5 % des conscrits vaudois (25.5 pour Genève et 9.3 pour le Valais). L'administration est largement représentée par les « petits facteurs » venus de la campagne; les employés de commerce ou de banque sont relativement nombreux; l'alimentation ne compte que quelques cuisiniers, des bouchers et de rares boulangers. Il y a un petit 10 % d'agriculteurs, les rares, de plus en plus rares vigneron, y compris. Métallurgie et construction se partagent à peu près le même nombre d'apprentis. Un quart des conscrits (2630 jeunes Vaudois en 1963) pratique divers métiers, certains qui « accrochent », d'autres au contraire plutôt en « perte de vitesse ». Les ouvriers sans apprentissage représentent environ le 4.2 % et les manœuvres, le 2.8 % des conscrits; autrement dit, l'ère des blousons de travail cède de plus en plus le pas à celle des blouses blanches et des vestons avec ou sans cravate.

LES INCORPORATIONS

De même qu'en Valais, peu ou pas de problèmes, quitte à « rouspéter » avec l'aide d'un petit chantage ou d'un bon

mensonge vite découverts, car la lettre finit toujours par échouer entre les mains de l'officier de recrutement, quel que soit le recours à une « grande ou à une petite relation ». Peu ou pas de difficultés pour l'incorporation dans l'infanterie; l'infanterie de montagne, chose curieuse et réjouissante, attire plus que l'infanterie motorisée. Incorporation facile aussi dans le génie et les troupes de la protection aérienne, difficile de nouveau dans l'artillerie mobile, à l'exception de quelques étudiants et agriculteurs fidèles à cette arme par tradition de famille. Tant mieux! Nos jeunes trouvent-ils cette arme un peu démodée à l'ère des fusées, avec tous ses véhicules motorisés et ses canons tractés? Regain d'intérêt en faveur de la cavalerie! Pour l'incorporation des cyclistes, l'officier de recrutement doit se transformer en un vulgaire sergent-recruteur — les bouteilles en moins — de l'époque de la guerre en dentelles et « faire l'article ». Les soldats de chars se trouvent non sans peine (le 17.5 % d'entre eux ont échoué cette année à l'examen psychotechnique spécial). Aviation et DCA obtiennent toujours un large succès. Les amateurs de vol à moteur ou à voile sont nombreux et seize d'entre eux ont pu être incorporés comme candidats pilotes, contre un à Genève et aucun en Valais!

Le recrutement dans les troupes sanitaires reste assuré grâce à l'apport de nombreux étudiants en médecine, des adeptes, parfois fort sympathiques, de l'une ou l'autre secte (14 en 1963) et des inévitables « atomisés » qui ne représentent cette année, avec les jeunes des sectes, que le 16.7 % de tous les soldats sanitaires (29.45 % en 1962 et 20.6 % en 1961).

Grâce à l'équipement industriel du canton, les apprentis de mécanique générale ou de précision sont nombreux et de bonne qualité; l'absence d'industrie lourde se fait sentir pour les mécaniciens de pièce. Les mécaniciens d'appareils électroniques sont encore trop rares quand on songe aux besoins du secteur civil et de l'armée.

LES CADRES

Le renouvellement des cadres ne se présente pas sous un bon jour sur terre vaudoise et je comprends les soucis des commandants d'école. S'ils voulaient bien comprendre à leur tour que la plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a, ce serait parfait. A quoi attribuer cette carence des cadres aussi bien sur le plan de la quantité que sur celui de la qualité? La conjoncture sous tous ses aspects économique et sociologique n'est pas seule en cause et je crois que ce qui manque le plus, et depuis longtemps, pour ne pas dire toujours, c'est de ce « bon bois dont on fait les bonnes flûtes ». Il ne s'agit pas là d'un phénomène uniquement militaire. Cette difficulté de trouver des cadres est encore plus visible dans tous les secteurs de la vie civile et dans tous les domaines; faiblesse de caractère, manque de préparation? peut-être les deux.

Dans l'infanterie, le régiment de montagne 5 est certainement favorisé par la bonne qualité au départ de son recrutement. Il n'en est malheureusement pas de même du régiment motorisé, ancien régiment du Pays de Vaud, malgré l'incorporation, dans ses rangs de bons éléments désireux plutôt de servir en montagne.

Une comparaison entre le nombre des étudiants dans les classes alémaniques et romandes d'une école d'officiers montre que ceux de langue allemande sont trois fois plus nombreux que ceux de langue française. En fait, les étudiants sont relativement rares dans un canton qui possède pourtant sa propre université (avec près de 50 % d'étudiants étrangers suivant les facultés!) et leurs qualités physique et de caractère ne font pas une forte impression. Très nombreux, trop nombreux sont en outre les étudiants exemptés du service ou versés dans les services complémentaires. Si, en Suisse allemande, il est relativement rare qu'un étudiant, mieux préparé par l'école de la vie, ne devienne pas officier, la chose est courante chez nous. Dans le temps, les officiers institu-

teurs étaient nombreux dans les troupes vaudoises; aujourd'hui, les normaliens me laissent plutôt une médiocre impression. Cette pénurie de bons cadres est aussi manifeste dans les troupes légères et mécanisées, dans l'artillerie surtout, et d'une façon générale dans toutes les armes sauf l'aviation. Les soldats de chars et les grenadiers, par la force des choses, sont plus favorisés.

La situation me semble bien meilleure avec les futurs sous-officiers. Avec un peu de bonne volonté il doit être possible de trouver de bons sous-officiers; les chics types ne manquent pas.

Il est toujours ridicule et dangereux de vouloir opposer Suisses romands et Suisses allemands; quinze années de séjour à Berne, en contact étroit avec nos Confédérés, m'ont largement montré qu'il y a la même proportion de chefs capables ou incapables des deux côtés de la Sarine. Il n'en reste pas moins que nos autorités et tous les responsables vaudois, militaires ou non, devraient se pencher sur ce problème qui mérite une étude et une solution.

Ceux de Genève

Célèbre pour la beauté de ses parcs et la douceur de ses campagnes, Genève est aussi le creuset dans lequel s'opère un mélange étonnant: vrais Genevois, Genevois de très fraîche date, Confédérés de passage, zonards plus français que suisses, revenants plus ou moins provisoires de toutes les parties du globe. Le Vaudois a toujours manifesté une certaine retenue à l'égard de ce voisin beaucoup plus brillant que lui... Je n'échappe peut-être pas à cet état d'âme, mais je dois dire pour ma défense que si les résultats de 1961 m'avaient désorienté, ceux de 1962 m'avaient carrément déçu. Je m'empresse d'ajouter que l'amélioration très nette de 1963, et espérons-le la moins passagère possible, m'a agréablement surpris.

APTITUDE GÉNÉRALE ET GYMNASTIQUE ¹

1963 est donc une année à marquer d'une pierre blanche, l'année peut-être du « grand bond en avant ». Qu'en sera-t-il en 1964? Bien malin celui qui peut le prédire! Le petit bilan suivant montre la réalité du grand bond:

- Aptes: sur 31 journées de recrutement et par rapport à la moyenne, 23 bonnes journées, 5 moyennes et seulement 2 mauvaises;
- Gymnastique: performance plus modeste, 5 bonnes journées avec même un jour 25 mentions (record de la zone), 18 moyennes et 8 mauvaises (1 jour, 1 mention!).

Bon point pour les collèges, mauvais point pour les écoles primaires et les apprentis.

PROFESSIONS, INCORPORATION ET CADRES

Nous l'avons dit plus haut déjà, les étudiants sont relativement nombreux (25.5 %), proportion double de celle du canton de Vaud. Les administrations publiques n'ont guère de succès (20 conscrits genevois sur 1240); facteurs et employés C.F.F. viennent pour une bonne part du canton de Fribourg. Proportion normale d'employés de commerce ou de banque, mais moins forte qu'en Valais. Peu de représentants de l'alimentation et encore moins de l'économie agricole. La construction, comme dans les deux autres cantons, semble avoir plus de succès que la métallurgie malgré le grand nombre d'entreprises industrielles. Chiffre très faible d'ouvriers non qualifiés en regard d'un nombre plus important de manœuvres, machinistes, et surtout chauffeurs-livreurs, profession-refuge des apprentissages ratés. Force est de constater, une fois de plus, que les professionnels de la route ou des rues représentent un danger plus grand

¹ <i>Pourcentage des aptes :</i>	1961: 79.5	1962: 76.4	1963: 82.3
<i>Pourcentage des mentions :</i>	1961: 25.4	1962: 23.8	1963: 28.7
<i>Moyenne des points :</i>	1961: 7.03	1962: 7.08	1963: 6.8

que les autres par manque de moyens (intelligence, caractère, éducation problématique). Dans les trois cantons, la moitié des chauffeurs échouent aux examens psychotechniques!

L'incorporation ne présente pas plus de difficultés qu'avec les Valaisans ou les Vaudois. L'artillerie mobile a plus de succès que dans les deux autres cantons; les cyclistes et les soldats de chars ne courent pas plus les rues et les campagnes qu'ailleurs. Plus surprenant est par contre l'incorporation d'un seul et unique candidat pilote! Les amateurs d'équitation sont nombreux et par voie de conséquence fournissent des soldats du train et des dragons.

Léger progrès dans les troupes sanitaires: 22 soldats sanitaires incorporés pour motif de conscience, soit le 26.5 % (1962: 28.4 % et 34.5 % en 1961). Seulement, sur ces 22 jeunes gens on compte 7 stud. méd. ou futurs stud. méd. (7 sur 30). « A suivre » comme dirait un commentateur sportif.

La proportion des *cadres* en puissance dans toutes les armes est bien meilleure qu'en Valais et surtout dans le canton de Vaud. 1963 a été évidemment une année un peu exceptionnelle; les commandants qui voudront bien s'en donner la peine doivent trouver et proposer des jeunes capables de devenir des chefs.

Les examens des spécialistes pour les troupes de réparation ont été satisfaisants. Les Genevois obtiennent le plus faible pourcentage d'inaptes lors des examens psychotechniques pour les chauffeurs militaires: 14.5 % (Vaud, 15.3 %); le résultat des examens pour les soldats de chars est, par contre, très quelconque: 23.3 d'inaptes % (Vaud, 17.5 %).

De jeunesse

Je reste résolument optimiste. L'homme ne naît pas nécessairement bon et il est certain que la société le corrompt. La grande responsable et qui lance l'anathème est cependant la « société » des parents et des éducateurs sous toutes leurs formes. Les « tricheurs et les dragueurs » ne sont pas ceux

de vingt ans, mais bien ceux des générations qui les précèdent. Que les jeunes ne tournent pas plus mal, c'est là le miracle! Avec l'exemple d'un monde où le bluff, l'ambition malsaine, l'argent, le mensonge, la superficialité, l'inconscience, le dérèglement des mœurs, sont à l'ordre du jour, il est remarquable que la génération montante garde une certaine pureté, quitte à la perdre rapidement avec l'âge et l'expérience de la vie et de sa jungle. A la recherche d'une certaine forme d'expression, voulant, avec une belle maladresse, trouver leur propre voie, ignorants ou mal informés, parfois traumatisés par les échecs de leurs proches, les conscrits se présentent au recrutement tels qu'ils sont. L'instinct grégaire aidant, ils sont parfois victimes de certaines modes. Depuis une année pourtant, les barbes mal soignées et complexées, les cheveux longs et huileux, les vêtements crasseux diminuent, et pour autant que les « copains et autres Hector » dégénérés seront plus méprisés qu'admirés, tout ira bien. C'est entre douze et dix-huit ans que l'adolescent joue sa partie difficile. Avec ses dix-neuf ans, plus mûr, le jeune homme prend conscience de la lutte pour l'existence et se présente, à l'exception des inévitables et rares cas désespérés, avec assurance et confiance, et c'est bien sympathique ainsi.

Au long des sentiers, monsieur Vieux-Bois rêve parfois de locaux de recrutement mieux adaptés à leur but, d'installations de gymnastique suffisantes, de jeunes athlètes, de futurs citoyens-soldats au cœur bien accroché et d'une société qui saurait, dans tous les domaines, aller au bout de ses terribles responsabilités.

Colonel EMG H. VERREY
